



岐阜大学機関リポジトリ

Gifu University Institutional Repository

Title	Enseigner une langue etrangere Approches sur la communication non verbale
Author(s)	MAUVAIS, Eric
Citation	[岐阜大学地域科学部研究報告] no.[6] p.[69]-[79]
Issue Date	2000-02-22
Rights	
Version	Ecole de Francais de Gifu / Universite de Gifu
URL	http://repository.lib.gifu-u.ac.jp/handle/123456789/4474

この資料の著作権は、各資料の著者・学協会・出版社等に帰属します。

Enseigner une langue étrangère

Approches sur la communication non verbale

Eric MAUVAIS : École de Français de Gifu
Gilles GUERRIN : Université de Gifu

(19 novembre 1999)

SOMMAIRE

Introduction

1 - Perspectives didactiques

1-1- Gestes didactiques

1-1-1 Décrire

1-1-2 Accentuer

1-1-3 Structurer

1-1-4 Indiquer

1-1-5 Captiver

1-1-6 Sanctionner

1-2- Facteurs de modification

2 - Pour l'acquisition des gestes didactiques ?

3 - L'enseignement du geste

Conclusion

Bibliographie

Introduction

A l'heure où les professeurs de FLE, et plus particulièrement ici au Japon, s'interrogent sur des perspectives d'amélioration de l'enseignement (Quelles méthodes ? Quels matériels ? Quels rythmes ? Quels objectifs ? Quelles finalités ? Etc...), nous aimerions soulever, en corrélation avec ces réflexions, le problème de la communication non verbale au sein de la classe de langue.

Notre réflexion a pour but, nous l'espérons, de mettre en évidence le pouvoir communicatif du geste, ainsi que son rôle pédagogique et didactique.

C'est en 1956 que Ruesh et Kees créèrent le terme de communication non verbale qui connut dès lors un succès dont il jouit encore de nos jours.

Comparée à la communication verbale, la communication non verbale est beaucoup moins facile à cerner, à délimiter : par exemple, où commence-t-elle et où s'arrête-t-elle ? Quels en sont les principaux supports : les gestes, les regards, les mimiques, l'espace inter-individuel, les postures, etc... Quelle importance revêtent-ils les uns par rapport aux autres ? Quelle est la part du conscient, de l'intention, dans l'émission de ces signes non verbaux ? Nous pourrions allonger la liste de questions, mais cela ne serait que pure perte car nous ne sommes pas en mesure d'y répondre de façon satisfaisante. Nous tâcherons pourtant d'affiner notre approche et de définir au mieux la communication non verbale, mais il est un fait que l'analyse et la portée de ce phénomène ne peuvent s'appréhender que dans un contexte précis. Il serait hasardeux de proposer une définition de la communication non verbale. Elle serait alors figée et ne reflèterait pas la multiplicité des cas de figure.

Ensuite et concernant l'enseignement d'une langue étrangère et plus particulièrement le français, les différentes approches actuelles tendent à centrer l'enseignement sur la communication. Il s'agit pour l'élève d'apprendre à communiquer dans la langue étrangère et donc d'acquérir une compétence de communication. Pour connaître une langue, il faut donc connaître le système linguistique et savoir s'en servir en fonction du contexte social. Faut-il alors enseigner les gestes et/ou simplement sensibiliser l'étudiant aux différentes formes de communication non verbale ?

1- Perspectives didactiques

1-1- Gestes didactiques

Nous savons que par son geste, l'enseignant peut faire passer un message, en expliciter le sens, et qu'à cette fonction linguistique vient s'ajouter, lors de la confrontation avec les apprenants, la fonction interactionnelle. Dans la classe de langue, le professeur se sert de ses gestes à la fois pour se faire comprendre (d'où leur rôle "d'ancrage" par rapport au discours pédagogique) et pour régler la communication, solliciter, tempérer ou même sanctionner les interventions des étudiants, donc pour dynamiser le groupe.

On s'accorde généralement de classer l'acte pédagogique en quatre fonctions principales qui sont dans l'ordre d'importance : solliciter, réagir, structurer et répondre.

Quant aux gestes didactiques, l'analyse n'en a été faite que par quelques auteurs : il s'agit surtout de Fauquet et Strasfogel (1972), De Landsheere et Delchambre (1979).

De notre côté nous avons tenté d'établir et d'isoler, à partir de connaissances, d'expériences en classe et de confidences de professeurs, les principales fonctions de la gestualité du professeur de FLE.

1-1-1- Décrire

Les gestes qui remplissent cette fonction sont des gestes imitatifs et descriptifs utilisés par le professeur de langue afin de concrétiser la forme ou l'utilisation d'un objet, ou encore la nature d'une action. Ils relèvent de la gestualité mimétique ou analogique. Très souvent, ces gestes accompagnent l'énoncé spontanément, mais dans le cadre de l'enseignement aux étrangers, c'est à dessein que le professeur y a fréquemment recours afin de clarifier son discours. Son but étant alors d'éclaircir la signification d'un mot, d'une expression, l'enseignant doit s'efforcer de styliser son geste tout en lui conservant son caractère expressif et descriptif. Le pouvoir d'évocation du geste dépendra donc, comme pour le mime, de l'aptitude de l'exécutant à la schématisation, à la simplification et à l'épuration.

1-1-2- Accentuer

Ce sont des mouvements de la tête et des mains qui accentuent un mot ou une phrase, qui marquent le rythme du discours et qui renforcent la structure logique. Ces gestes

quasi-réflexes, appelés "bâtons" par Ekman et Friesen sont de l'ordre de l'insistance et de la redondance et ont, pour cette raison, une importance particulière dans une situation d'enseignement. Ils ont pour fonction de focaliser l'attention de l'élève sur certains éléments pertinents du message pédagogique.

1-1-3- Structurer

Ces gestes qui marquent spontanément l'intonation de notre énoncé ou qui en ponctuent délibérément les points essentiels illustrent la coordination entre le geste et la parole, et confirment de ce fait, la véracité de la thèse de Leri-Gourhan selon laquelle l'activité motrice est inséparable de l'activité verbale. A ce propos plusieurs recherches (Condon, Birdwhistell, Dittman, Frey, Guaïtella, Santi) montrent à quel point nos gestes sont dépendants de l'organisation rythmique de la langue parlée et de la structure syntaxique des phrases.

Cette dépendance, se trouve attestée par de nombreux travaux, mais aussi par la conclusion à laquelle Rimé est arrivé : le locuteur ne réduit pas son activité gestuelle lorsqu'il ne peut voir son auditeur (cas du téléphone, par exemple). Cela conforte l'idée, rapportée par Cosnier que les "mouvements seraient autant, voir davantage, liés à l'activité d'encodage verbal du message qu'à sa transmission⁽¹⁾". Par conséquent, les comportements non verbaux des interactants ne répondraient pas essentiellement à un besoin de communication, et ne seraient donc pas de purs actes communicatifs codés.

Par ailleurs nous savons déjà que nos gestes n'ont pas pour rôle essentiel de compléter, ni même de remplacer l'énoncé car, dans ce cas, une maîtrise de l'expression verbal s'accompagnerait logiquement d'une réduction de notre gestualité. Or il n'en est rien.

Le geste aurait donc pour fonction d'encoder le message, d'induire la parole, et peut-être de faciliter la pensée.

Ekman et Friesen ont donné un nom à ces gestes qui accompagnent le développement logique de la pensée : ce sont des "idéographes" ; Calbris a également dans sa thèse, ces gestes "descripteurs de l'idéation" par lesquels "le locuteur décrit concrètement sa recherche intellectuelle".

Pour revenir au contexte enseignement, nous dirons que le découpage en unités gestuelles du discours du professeur est, comme pour tout autre discours d'ailleurs, en rapport étroit avec sa structure même, et permet donc d'en définir les grandes lignes et d'en souligner les transitions principales, ce qui facilite certainement la compréhension des étudiants.

⁽¹⁾COSNIER J., BROSSARD A., la communication non verbale, 1984, p.21

Mais ce que nous avons voulu montré ici, c'est que l'ordonnance des gestes fait partie intégrante du processus d'énonciation, qu'elle est gouvernée par l'ordre de présentation de nos idées, et que, dans la classe, les gestes constituent une aide précieuse au professeur qui les utiliserait beaucoup plus inconsciemment à son propre profit, pour donner forme à son discours, que consciemment, au profit des apprenants, pour leur permettre de comprendre son exposé

Par conséquent, en ponctuant ses phrases de nombreux gestes, l'enseignant chercherait peut-être davantage à être clair et précis dans son propos, à trouver la phrase juste, qu'à traduire visuellement tel ou tel mot ou expression.

1-1-4- Indiquer

Sans en dire davantage, nous rappellerons seulement l'importance des gestes déictiques. C'est principalement avec l'index mais également avec la main, le pouce et même la tête que le professeur désigne les étudiants, attire leur attention sur un point précis, guide leur regard vers un objet ou une personne ou bien renforce une indication spatiale.

1-1-5- Captiver

Il n'est pas nécessaire de s'étendre sur l'importance de la "présence du professeur" et de ses effets sur son public. Si les étudiants adhèrent ou non à sa mimique, à ses gestes, c'est la plupart du temps malgré lui. Par contre, l'enseignant peut se servir consciemment de son corps, travailler ses effets gestuels, afin de gagner son public et de capter son attention. Nous pensons donc que beaucoup utilisent ce mode de réduction par le corps en mouvement avec selon les cas, des résultats différents. Ainsi, les étudiants peuvent être indifférents, intéressés, intrigués, fascinés et même captivés par cette panoplie de gestes didactiques, ou bien ils peuvent les rejeter en bloc parce qu'ils les trouvent artificiels, exagérés et qu'ils les énervent.

1-1-6 Sanctionner

Il n'est pas rare de rencontrer des gestes qui sanctionnent. En fait, cela dépend généralement des institutions et par conséquent du public (plus ou moins sérieux, plus ou moins attentif, plus ou moins travailleur...), auquel elles renvoient.

1-2- Facteurs de modification

Le comportement non verbal de l'enseignant dépend de sa personne, mais aussi de

nombreux facteurs, tels que le lieu où se déroule le cours, le niveau et l'attitude des apprenants auxquels il s'adresse, l'activité choisie, le matériel utilisé, etc...

Ce sont à la fois des facteurs personnels et contextuels qui vont jouer un rôle dans la communication pédagogique, et modifier, selon les cas, la gestualité de l'enseignant. Les caractéristiques personnelles qui différencient sont les origines culturelles et le système social d'une part et l'âge, le sexe et la personnalité du locuteur d'autre part. Concernant les facteurs contextuels et situationnels, on retrouve l'institution éducative, le niveau des apprenants et la nature des activités pédagogiques qui détermine les comportements kinésiques et proxéiques du professeur.

Enfin, à côté de ces facteurs de modification qui différencient les professeurs entre eux, des différences se font sentir également chez un même professeur. En effet, même si le comportement verbal et non verbal de chacun d'eux présente des constantes, les circonstances, le moment, les personnes en présence, etc..., lui feront subir des variations.

2- Pour l'acquisition des gestes didactiques ?

Notre intention ici est de souligner l'importance du facteur non verbal, mais surtout d'en déterminer la portée sur la relation pédagogique.

Nous savons que la présence, l'attitude de l'enseignant sont des facteurs déterminants du rapport éducatif.

L'étude de la communication non verbale au sein de la classe ouvrirait donc de larges perspectives didactiques. Pour cette raison, nous pensons qu'elle devrait figurer au programme de tous les stages de formation d'enseignants, ce qui pour l'heure, est loin d'être le cas.

Comment envisager une telle étude ? Certainement par l'utilisation de la vidéo qui permet un entraînement de l'observation et qui, en renvoyant à l'enseignant sa propre image, lui révélera ce qui d'ordinaire lui échappe et le confrontera précisément à cette image qu'il s'était créée de toutes pièces ou que, tout simplement, il avait de lui en tant qu'enseignant.

Nous ne préconisons pas de faire apprendre à l'enseignant une certaine communication non verbale didactiquement efficace pour l'enseignement. Mais plutôt une réflexion sur leur configuration, sur leur passation et sur leur impact, dans le seul but d'en prendre conscience pour pouvoir plus facilement les perfectionner. En d'autres termes, mettre l'importance sur la personne (enseignant) dans l'enseignement, à tous les niveaux. Donc par voie de conséquence, la relation qu'il saura établir avec et dans

son groupe.

C'est dans ce sens que nous aimerions voir évoluer la pratique pédagogique. Pour cette raison, il serait bon que la didactique accorde un statut tout particulier à l'expression non verbale, à la communication non verbale et, plus encore, à la relation non verbale.

3- L'enseignement du geste

L'importance du facteur non verbal et son incidence sur la relation professeur-étudiants ont fait porter le débat sur la pédagogie du geste didactique. Nous en avons conclu que le professeur devait prendre conscience de sa gestualité afin d'en travailler les effets, mais en aucun cas il ne devait adopter de gestes types dont ils se servirait comme outils. Cela ne ferait que nuire à sa personne (à son authenticité) qu'il doit avant tout de préserver. Car cela enlèverait toute spontanéité à l'interaction.

S'il n'est pas souhaitable d'inculquer à l'enseignant ces gestes didactiques, nous allons nous demander, à présent, si l'on peut envisager un enseignement du geste s'adressant aux étudiants qui apprennent une langue étrangère.

Nous tenterons de définir les avantages et les inconvénients d'un tel enseignement. Nous verrons ainsi que les signes non verbaux décrivent le contexte socioculturel de la langue étrangère, et que, pour cette raison, il est bon d'aider les apprenants à les reconnaître et à les interpréter. Devraient-ils également les reproduire ? Nous restons très réservés sur ce point, sachant que nous ne pouvons gommer nos gestes spontanés tant ils font partie de notre moi culturel, et qu'une technique corporelle imposée risque de donner des gestes artificiels qui seraient appréhendés et exécutés hors contexte. Nous serons donc amenés à parler de la vidéo qui a l'avantage de présenter la langue sous tous ses aspects (verbaux, paraverbaux, non verbaux), et qui propose des situations qui, généralement, tiennent compte du contexte socioculturel.

La langue ne se résume pas au canal verbal et les mots seuls ne permettent pas aux étudiants d'exprimer et de partager dans une langue étrangère leurs pensées, leurs émotions, leurs besoins. Il s'agit par conséquent, d'enrichir l'apprentissage théorique d'une pratique systématique de la langue dans laquelle la parole et le geste seraient en étroite corrélation. Cela semble aller de soi lorsque l'individu se trouve dans un contexte social naturel qui l'oblige à utiliser la langue en situation. Mais, est-ce le cas en classe ? La question est donc de savoir si on peut envisager d'enseigner le geste qui, bien qu'il s'apprenne en même temps que la langue maternelle ne s'acquiert pas conjointement avec la langue seconde, et semble en plus très difficile à inculquer.

Où en est-on dans ce domaine ?

Plusieurs méthodes de Français Langue Etrangère ont pour but de permettre aux étudiants d'interpréter et de reconnaître des expressions non verbales, mais non pas essentiellement pour but qu'ils les reproduisent (c'est par une prise de conscience qu'ils existent). Par contre, une sensibilisation à ce niveau offre un avantage certain. Elle permet à l'apprenant, par la découverte d'une autre gestualité, de prendre conscience de la sienne propre, et par la même de percevoir ce qui la différencie de celle des locuteurs dont il apprend la langue. Il lui sera donc plus facile de déceler son "accent de geste" et peut-être même, par la suite, de modifier son comportement au point d'adapter son corps, ses mouvements, ses gestes à la nouvelle langue.

Faire connaître le système kinésique d'une langue étrangère présente un autre avantage du fait que les gestes décrivent et enseignent le contexte socioculturel de cette langue.

Si le désir de la plupart des apprenants est d'être "bilingues", peuvent-ils espérer devenir un jour "bi-kinésiques" ? La culturation globale qui intégrait la kinésique au linguistique constitue-t-elle un objectif didactique ? Le problème de l'enseignement du geste se pose à nouveau car, en fait, la question est bien de savoir si l'étudiant doit se contenter d'apprendre à reconnaître et à interpréter les gestes, ou bien s'il doit en plus s'efforcer de les reproduire ? Le débat est ouvert.

Nous pensons que la meilleure façon de présenter les gestes en situation est par l'utilisation de films vidéo. Ces enregistrements, quand ils sont authentiques, peuvent, certes, sensibiliser les apprenants à l'intonation, au rythme des énoncés, mais ils ont surtout l'avantage d'intégrer les éléments verbaux et gestuels, et de replacer le geste dans son contexte socioculturel, psychologique et linguistique.

Nous sommes donc persuadés que c'est par une observation systématique et dans une situation authentique, vécue, que les gestes dans une langue étrangère seront le mieux perçus et le mieux assimilés. Dans la classe, si le professeur enseigne sa langue maternelle, il en représentera les caractéristiques kinésiques de part ses gestes et ses attitudes. Selon le phénomène d'empathie que les psychologues connaissent bien, il se peut que les étudiants aient tendance à imiter leur professeur qui est pour eux, surtout lorsqu'ils sont débutants, l'image vivante de la langue convoitée, et donc le modèle à copier. Une correspondance entre les gestes et les expressions de l'enseignant et ceux des étudiants s'établirait alors. L'enseignement du geste se ferait ainsi de façon, plus ou

moins, naturelle et inconsciente, par simple mimétisme. En fait, il s'agirait beaucoup plus d'une assimilation, d'une appropriation personnelle que d'un enseignement.

Par ailleurs, toute situation authentique que l'apprenant aura l'occasion de vivre au sein de la communauté pratiquant la langue cible sera, sans contexte, la meilleure approche possible. Nous pensons que seuls ces "bains culturels" permettent un apprentissage progressif et naturel de la gestualité dans la langue étudiée. Si l'apprentissage est long, il est tout à fait réalisable, à preuve l'étude de David Efron qui a montré que les caractéristiques gestuelles d'un individu disparaissaient lors de son assimilation sociale dans une communauté étrangère.

Conclusion

Se référant au modèle tri-modal de la communication (Cosnier, 1988 ; Guaïtella, 1991), nous considérons que les échanges interpersonnels se fondent en grande partie sur l'utilisation de trois modalités de communication : le verbal, le vocal et le gestuel. Le verbal se réfère à la production de texte (lexique, syntaxe, etc...), la modalité vocale prend en compte tout ce qui relève d'une réalisation orale en dehors du contenu verbal (éléments suprasegmentaux, prosodie, vocalisations diverses, hésitations, rires, etc...). Le canal gestuel regroupe la totalité de l'activité mimique et gestuelle visible.

Nous savons également que l'apprentissage d'une langue ne peut être basé sur la seule acquisition du lexique, des règles syntaxiques ou phonologiques. Il implique aussi la connaissance de ce à quoi se réfèrent les éléments de la langue, ainsi que celle du cadre où ils apparaissent, autrement dit la culture.

Nous retiendrons donc le facteur pluridisciplinaire comme étant l'un des principaux éléments de la communication non verbale, de même que le lien existant entre le verbal et le non verbal, et enfin, l'approche relationnelle vers laquelle toute analyse d'une interaction devrait tendre.

Nous soulevons donc un ensemble de réflexions susceptibles de sensibiliser les enseignants à une nouvelle approche de la communication en classe. Par exemple, nous insistons sur leur rôle d'animateurs qui aurait peut-être plus de poids que celui d'informateurs. Leur comportement, leurs réactions, leur personnalité même joueraient ainsi un rôle capital dans la pratique pédagogique.

Parallèlement, comme les signes non verbaux décrivent le contexte socioculturel de la

langue étudiée, nous pensons qu'il est nécessaire d'apprendre aux apprenants à les reconnaître et à les interpréter. Cependant, seule une sensibilisation nous semble nécessaire dans un premier temps.

Ces paramètres laissent des ouvertures de réflexions importantes. En effet, nous pourrions dans l'avenir nous pencher sur le rôle de plusieurs autres paramètres non verbaux comme l'espace, le rire, les postures, le regard, etc..., dans la classe. Ou bien encore, sur des sujets aussi passionnants que, les relations entre le vocal et le non verbal, entre les vêtements des enseignants et les attentes des apprenants, le rôle métalinguistique de la gestualité à des moments différents de l'apprentissage, son rôle affectif, ou les variations dans les comportements des enseignants en fonction de l'âge des apprenants et de leur maîtrise de la langue étrangère.

Bibliographie

- Birdwhistell R. 1970, *Kinesics and context*, University of Pennsylvania Press
- Brossard A., Condon W.S., Cosnier J., Daw W., Ekman P., Florin A.M., Frey S., Friesen W., Hirsbrunner H.P., Scherer K.R. 1984, *La communication non verbale*, Delachaux & Niestlé.
- Calbris G. 1983, *Contribution à une analyse sémiologique de la mimique faciale et gestuelle française dans ses rapports avec la communication non verbale*, 4 vol. Thèse pour le doctorat ès lettres. Paris III.
- Calbris G. 1985, *Geste et parole*, Langue française, Larousse.
- Calbris G., Montredon J. 1986, *Des gestes et des mots pour le dire*, Clé international.
- Calbris G., Porcher L. 1989, *Geste et communication*, Langues et apprentissage des langues, Hatier.
- Cosnier J., Brossard A. 1984, *La communication non verbale*, Delachaux & Niestlé.
- De Landsheere G., Delchambre A. 1979, *Les comportements non verbaux de l'enseignant*, Labor.
- Fauquet M., Strasfogel S. 1972, *L'audio-visuel au service de la formation des enseignants*, Delagrave.
- Guaïtella I. 1991, "Etudes des relations entre gestes et prosodie à travers leurs fonctions rythmique et symbolique", *Proceeding of the 11th IC Phs*, Aix-en-Provence.
- Kostolany F. 1976, *Connaître les autres par les gestes*, Retz-CEPL.
- Mc Neill D. 1984, *Hand and mind, what gestures reveal about thought*, The University of Chicago Press.

Moirand S. 1982, Enseigner à communiquer en langue étrangère, Hachette.

Santi S. 1998, Représentations de caractéristiques physico-corporelles du locuteur à partir de la voix, oralité et gestualité : Communication multimodale, interaction (Actes du Colloque International Orage'98), Paris, l'Harmattan.